

Quatennens, entité masculine parfaite

arretsurimages.net/chroniques/le-matinaute/quatennens-entite-masculine-parfaite

jeanel

15 décembre 2022

Ce Quatennens, on sent qu'il a mobilisé méthodiquement toutes les ressources de son intelligence – qui n'est pas mince – autour de son cas. Il a avoué d'emblée sa faute – une gifle à son épouse –, même s'il l'a peut-être minimisée. Il a attendu le jugement en silence. Il accepte sa sanction judiciaire (quatre mois de prison avec sursis). Il accepte sa sanction politique, calquée sur le jugement. A l'Assemblée il restera sagement, pendant quatre mois, seul à son banc, avec les non-inscrits, à l'écart de ses camarades insoumis. Il les évitera dans les couloirs, à la cafète. Il suivra un stage sur les violences sexistes et sexuelles par des organisations féministes. Il prendra des notes. Il s'achètera un cahier neuf. Il fera tout ce qu'on lui demande, sauf une chose : se retirer pour de bon. Disparaître. Et il ne comprend pas pourquoi on le lui demande. Pourquoi les alliés de la Nupes, comme Olivier Faure, jugent “impossible” son retour à l'Assemblée. Tout son être résiste.

Adrien Quatennens (@AQuatennens) estime que "depuis qu'il y a cette affaire", son épouse "a un sentiment de pleine puissance et de plein pouvoir"
pic.twitter.com/QoZoty1djn

— BFMTV (@BFMTV) December 14, 2022

Tout le dossier d'accusation, il l'a posé là, devant lui, dans une tentative de le séparer de lui, d'évoquer les faits comme des entités propres, de prétendre revendiquer à leur propos un jugement objectif. “Il y a eu cette gifle.” Et aussi “cette histoire de réitération” dans les envois de textos à son épouse. “300 en quelques jours”, précise Bruce Toussaint. “Beaucoup de SMS à caractère amoureux”, rectifie-t-il, manifestement imperméable à la notion de harcèlement. Quant au combat féministe, autre entité détachable de sa personne, c'est “un combat juste, auquel je crois même personnellement”. “Tout est dans le “même””. Comme toujours dans ces cas-là, chaque mot l'enfoncé.

Il avance un argument raisonnable, parfaitement entendable : la gradation des peines. Si on exige sa mort politique, à lui, pour une gifle, comment punira-t-on un "vrai" violent ? Il ne précise pas où passe exactement la frontière entre une gifle et un "vrai" violent. Deux, trois, dix gifles ? Bruce Toussaint ne le lui demande d'ailleurs pas. Vous ne comprenez pas que le politique a un devoir d'exemplarité ? insiste-t-il. On frôle le sujet. Pourrait-il encore, comme en 2019, intervenir sur les féminicides ? lui demande encore Toussaint en rediffusant cet extrait.

● Parmi les 118 femmes tuées par leur conjoint ou ex, une proportion significative avait porté plainte ou déposé une main courante. Combien de ces cas aurions-nous pu éviter ? Combien de ces cas étaient prévisibles mais n'ont pas été prévenus ? Nous devons combler les failles. pic.twitter.com/2RE1olfl6u

— Adrien Quatennens (@AQuatennens) October 11, 2019

Plutôt que d'une introuvable "exemplarité", ne faudrait-il pas parler simplement d'efficacité ? On ne demande pas au politique d'être "exemplaire". On lui demande simplement que sa personne ne desserve pas la cause.

Reste qu'au total on n'a rien, rien à faire là. On n'a rien à faire, à l'entendre cet homme accuser sa femme d' "un sentiment de pleine puissance et de plein pouvoir" (passage que BFMTV a choisi d'isoler sur Twitter, pleinement conscient de son indécence)." On est tombé sur BFMTV par hasard, pour penser à autre chose, en émergeant à peine du feuilleton Bastien Vivès, autre tête dure, autre entité masculine parfaite, et parfaitement incapable, malgré tout son talent, de comprendre ce que tant d'autres comprennent si bien.